

dans la vallée de l'Okanagan. Que ces gens se rappellent qu'ils sont Canadiens eux aussi.

Je dirai encore à mes amis de l'Ouest, vous n'êtes pas Canadiens d'aussi longue date que nous peut-être, mais devenez-le le plus vite possible. N'oubliez pas que vous n'êtes pas ici depuis longtemps.

Des VOIX: Qui?

M. HARRIS: Je pourrais en nommer. J'en vois, et il y en a un qui me sourit. Vous êtes au pays depuis peu, et vous avez très bien réussi. Nous sommes heureux de vous avoir parmi nous, et vous verrez que le pays est avantageux. Mais n'entreprenez pas de nous dire ce que nous devons faire. Joignez-vous à nous et aidez-nous à mettre ce pays au rang qu'il doit occuper. A l'œuvre!

M. FORKE: L'honorable député est-il Canadien depuis longtemps?

M. HARRIS: Je n'ai jamais été autre chose. Je suis né tout près d'où je demeure actuellement, sur une ferme de 86 acres, subdivisée actuellement en lots de 38 pieds, couverte de foyers heureux, et bordés de rues bien pavées. J'ai toujours vécu là, et j'espère bien y vivre encore. Je sais ce que mon honorable ami a dans l'esprit. Comme bien d'autres citoyens de l'Ontario, je descends d'un anglais de Bedfordshire, venu au Canada à bord d'un navire à bestiaux et qui a gagné son premier argent canadien sur la rue même où il demeure aujourd'hui. Je n'oserais dire quel est maintenant son avoir, mais il a passablement bien réussi pour un homme qui n'a jamais été à l'école de sa vie. Il a élevé une famille de neuf enfants et je ne sais trop plus combien il a de petits-enfants. L'un de ses frères, demeurant près de ma circonscription, a dix enfants, ce qui explique le chiffre si considérable de ma majorité au scrutin. Un autre oncle, d'Australie, a dix-sept enfants. Le troisième, qui habite l'Ouest, en a onze, et de notre génération, un frère qui me suit, a déjà sept enfants sans compter les perspectives. Quant à moi, bien que le Benjamin en cette Chambre, j'en ai quatre.

Monsieur l'Orateur, lorsque j'ai été interrompu, j'avais repassé les avantages de chacune des provinces du Canada, excepté peut-être l'Ontario, pierre angulaire de la civilisation canadienne. Peuplée d'Anglais, d'Irlandais et d'Ecosseis, tous imbus de traditions et d'idéals britanniques, l'Ontario est disposée, comme elle l'a toujours été, à s'unir aux autres provinces pour assurer les destinées du Dominion. L'Ontario a toujours été prête à tracer la route pour le bien du Canada. Mettons-nous en fête que nous sommes un peuple, le peuple canadien, dont l'idéal doit se

[M. Harris.]

modeler sur celui qui depuis huit cents ans et davantage a été le plus grand instrument de bien,—et vous savez tous que c'est là l'idéal que le commonwealth anglais a su maintenir en traitant avec justice tous ceux avec qui il est venu en contact, prenons la ferme résolution de rester dans l'empire et comprenons que pour atteindre cet idéal il faut y maintenir notre rang, et alors, monsieur l'Orateur, nous remplirons notre destinée.

M. HAMMELL: Monsieur l'Orateur, je n'ai pas l'intention de m'arrêter à un point particulier de l'exposé financier si habilement présenté par le ministre intérimaire des Finances (M. Robb). Je me propose d'ignorer les sentiers battus, ainsi que je l'ai déjà fait antérieurement, et de discuter l'une de nos principales sources de revenus depuis longtemps négligée. J'entends par là le tourisme qui est déjà une grande source de revenus et qui en peut fournir encore bien plus. Le but principal de mes remarques est d'appeler l'attention du Gouvernement plus particulièrement du ministre de l'Intérieur (M. Stewart), sur l'urgence d'une directive officielle à ce sujet et les avantages qui en résulteraient. En fait, si l'on considère les résultats en perspective, le tourisme prend le premier rang au chapitre des bénéfices indirects. Cependant, ce facteur important s'est développé en dépit d'une indifférence presque complète. Je veux exposer quelques-unes des raisons principales qui font un devoir à notre gouvernement fédéral de prendre des mesures immédiates dans le but de voir à l'organisation nécessaire en vue de systématiser et de développer ce grand élément d'actif national.

Le 7 mai, l'an dernier, au cours du débat sur le budget, j'ai tenté de prouver, au moyen de chiffres exacts et de données calculées avec soin, la valeur incontestable du trafic des touristes pour le Canada. On me permettra peut-être de citer un ou deux passages de ces remarques. En présentant un tableau comparatif des sommes tirées des industries de production je disais à la page 1932 des débats de 1924:

En ne prenant que les industries absolument fondamentales nous en arrivons à cette comparaison étonnante. Les chiffres se rapportent à l'année 1923:

Agriculture et produits agricole.. . . .	\$407,760,000
Forêts et leurs produits.. . . .	228,756,205
Voyages de touristes, estimés à.. . . .	136,000,000
Animaux et leurs produits.. . . .	135,000,000
Minéraux et leurs produits.. . . .	123,142,653

N'est-il pas surprenant de nous trouver en présence de cette production à laquelle nous avons prêté si peu d'attention et qui a plus de prix que celle des animaux et de leurs produits ou des mines?